

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Dimanche 22 septembre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Dimanche 22 septembre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1850-09-22

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2826, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 22 septembre 1850 Dimanche

Saint-Aulaire a dîné hier avec moi. Je lui ai beaucoup plus appris que lui n'a pu me dire. Bonne & charmante conversation. Le soir quelques personnes. Bois-Le-Comte entre autres. Esprit très sérieux et très sensé. Il m'a plu. Il dit aussi. La république

a déjà fait de bonnes choses, Elle doit en faire encore. Il ne faut pas se presser & la renverser, il faut lui. donner appui. Madame de Castelbajac est venue tard. Elle a laissé son mari à Pétersbourg & elle y retourne. L'empereur a parlé du Président avec estime. Il l'approuve pour beaucoup de choses. Il trouve à redire aux légitimistes. Ils sont trop pressés. Elle est sous le charme de l'Empereur et de la famille impérial, mais on en approche rarement, et la société de Pétersbourg ne me paraît pas lui plaire excessivement. Que dites-vous des deux lettres, Barthélemy & Larochejacquelin ? Celle-ci la suite obligée de l'autre mais enfin quel effet cela va-t-il faire ? C'est bien certainement ce que le duc de Noailles m'a dit être, la pensée & la volonté du comte de Chambord, avec cette manie, il faut que la nation reconnaisse qu'il n'y a de salut que dans le droit, & alors le droit reprend sa place. Je ne sais pas de nouvelle du tout. Lady Dufferin est à Bade. J'ai prié Sainte-Aulaire de lui demander des détails sur les querelles des Princesses ; elle doit les savoir ; le prince de Prusse est à ses pieds. Certainement tout cela m'aurait bien divertie, mais ma tranquillité de Paris me convient bien, et je ne puis pas regretter les auberges. J'ai peur que mon fils Alexandre ne retourne à Naples, au lieu de venir ici. Grand rabat joie pour moi. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Dimanche 22 septembre 1850,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1850-09-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3519>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 22 septembre 1850 Dimanche

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 22 Septembre 1850.²⁵²⁶
Dreux.

J'aurais à dire bien des
choses. Je lui ai beaucoup plu,
affirmé que lui n'a pu en
dire. Bonne conversation.
Personne. Bon leçon de
auton. esprit très sérieux et
très sucré. il n'a pu.
il dit aussi: la république
a déjà fait de bonnes choses,
elle doit en faire encore.
il ne faut pas repenser
la république. il faut lui
donner appui.

Madame de Fattelbajae ut
vum. Tand. elle a fait
donner à Seterbouy elle
y retourne. L'empereur a
parlé de Seterbouy avec
estime. il l'approuve pour
beaucoup de choses. il
trouve à redire aux légis-
lations. ils sont trop pressés.
elle est tout le charme
de l'empereur et de la famille
impériale, mais on en
a grand besoin, et la
société de Seterbouy en
separaient par les plain-
tes et les murmures.

que dit-on vous en savez
l'émotion, Barthélemy et
Larockejaquelin? elle est
la seule obligée de l'autre.
mais ce qui peut effec-
tuer va-t-il faire? c'est
bien certainement ce que
le duc de Naailles en a
dit. la pensée de la
volonté de l'empereur
avec cette unanimité il
faut que la nation s'occupe
de ce qu'il n'y a de salut
que dans le droit, et
alors le droit reprend
sa place.

je en s'ai par des nouvelles
de tout. Lady Dufferin est
à Padr. j'ai pris l'air
de lui demander du détail
sur les querelles de Suisse;
elle dit les savoir; le duc
de Saxe est à Sargheim.

certainement tout cela en-
rait bien divers, mais une tou-
jours de s'ai un courant
bien, à je ne puis par représenter
les autres.

j'ai pour que mon fils aille
dire un retour à Naples
auprès de sa mère. grand
sabat j'ai pour moi;
adieu. adieu. Si.

Paris Richer Dimanche 22 Sept. 1850

Je lisais hier, dans le bel and his
time, le récit de l'entrée de l'armée dans la
cabine de Lord Liverpool, le républicain, du
roi, de tous les collègues de Liverpool, le travail
de la marquise de Conyngham. Je regardais
si votre nom ne venait pas. Il n'est pas venu.
C'est un bien froid, sec et vide récit, quoique
exact au fond. L'exactitude n'est pas la
vérité, ni la vie. J'ai votre récit, à vous,
bien présent à la mémoire.

Certainement la révolution, ou la correction
de Peel, comme on voudra l'appeler, est la
plus complète qui se soit jamais vue. Soudain
la main en entrant aux orangistes, et en
sortant, aux radicaux, l'air d'un homme
on entrevoit, dès les premiers jours, que la
révolution pourra se faire en jours. Si un
jour vient où il conviendrait qu'elle se fasse.
Peel semble avoir toujours pressenti le
triomphe des mesures qu'il combattait et
s'être ménagé une issue dans tous les cas.